



Au Carnaval de Paris 2014, photo d'Isabelle Malandrin.

CONFÉRENCE DE BASILE PACHKOFF

SUR LE CARNAVAL DE PARIS, LES GOGUETTES, LE BIGOPHONE ET LA RENAISSANCE DES SOCIÉTÉS FESTIVES PARISIENNES



**FAITE LE 18 JUIN 2014
AU CAFÉ ASSOCIATIF ET CULTUREL
LE MOULIN A CAFÉ
8 PLACE DE LA GARENNE
75014 PARIS**

Conférence du 18 juin 2014 au café associatif et culturel « Le Moulin à Café »

Je vais vous parler ce soir du Carnaval de Paris, des goguettes et du bigophone, trois sujets liés, passionnants et méconnus. A la fin, avant le débat, je vous projeterais quelques illustrations.

1ère partie : voyons tout d'abord un peu ce que fut le Carnaval de Paris. Et qu'est-ce qu'il en restait en 1993.

Succédant à la multiséculaire Fête des Fous, le Carnaval, dès le 16ème siècle, est très grand à Paris. La période du Carnaval débute chaque année le 11 novembre, jour de la Saint Martin. Elle se poursuit jusqu'en février ou mars, avec les jours gras, dont le dernier est le Mardi Gras. Le Mardi Gras tombe 40 jours avant Pâques, fête mobile qui se déplace sur une plage de 28 jours. A mi-chemin entre Mardi Gras et Pâques, vient s'ajouter la Mi-Carême. Fête carnavalesque qui pouvait être l'occasion d'une semaine de réjouissances à Paris. C'était le cas, par exemple, vers 1900. Durant le Carnaval, bals, blagues, festins, défilés, fêtes masquées de nuits se succèdent à Paris. On programme les mariages à ce moment-là, afin de les mêler à la joie générale du Carnaval.

Au XVIIIème siècle, les masques – c'est-à-dire les personnes costumées et masquées – vont par milliers déambuler sur le court Saint-Antoine, partie très large de la rue Saint-Antoine. Des centaines de voitures et cavaliers viennent les admirer.

Le Carnaval de Paris, comme quantité de fêtes populaires, est interdit de 1790 à 1798. Il redémarre en trombe en 1799. En 1817, un voyageur américain, Franklin James Didier écrit :

Je ne sais pas ce que peut être le carnaval de Venise. La splendeur de celui de Paris m'a étonné. J'aime cette mascarade qui change tous les objets, renouvelle tout, et donne à une grande ville l'air d'un théâtre grotesque.

Bergères, faunes, arlequins, polichinelles, rois, sauvages et pantalons m'ont accosté plus d'une fois. Leur démarche, tantôt légère, tantôt grave, leur attitudes diverses, leur solennelle gaité et leur étrange accoutrement forceraient un philosophe de rire. J'ai vu plus d'une Diane en falbalas chercher, rue Saint-Honoré, l'Endymion de la nuit prochaine.

Le dernier jour du carnaval, le *mardi gras*, on a promené dans les rues de Paris, avec une pompe vraiment triomphale, un cortège éblouissant, et une profusion de drap d'or, de broderies et de paillettes, ce bœuf vénérable, qui porte sur son dos un petit Cupidon bien portant ; ce bœuf consacré, que tous les enfants de Paris savent être le *bœuf gras*.

Gustave Flaubert, le 26 mai 1853, écrit à son amie Louise Colet au sujet du *bœuf gras* héros du Carnaval :

« Si l'on veut prendre la mesure de ce que vaut l'estime publique, et quelle belle chose c'est que “d'être montré au doigt”, comme dit le poète latin, il faut sortir à Paris dans les rues le jour du Mardi Gras. Shakespeare, Goethe, Michel-Ange n'ont jamais eu 400 mille spectateurs à la fois, comme ce bœuf ! Ce qui le rapproche, du reste, du génie, c'est qu'on le met ensuite en morceaux. »

En 1855, un journaliste parisien, bien connu alors, Benjamin Gastineau, publie un livre intitulé « *Le Carnaval* ». Dans ses pages, à un moment-donné, il avertit le lecteur qu'il est préférable de s'abstenir de voyager en région parisienne durant la période du Carnaval. Car, prévient-il, la circulation est alors difficile, les routes étant sillonnées par des groupes de paysans en Carnaval.

La joie grandiose du Carnaval de Paris, à partir de janvier 1716, jusqu'au début des années 1920, sera enrichie par le célèbre bal masqué de l'Opéra, et à partir du début des années 1820 durant une quarantaine d'années, par la grande parade carnavalesque de la descente de la Courtille. Dans le Carnaval de Paris on trouve l'origine de la vogue du *cancan*, également appelé à ses débuts *coincain*. Une danse pratiquée par les blanchisseuses du village de Montmartre, près de Paris, introduite vers 1840 par le célèbre Philippe Musard au bal de l'Opéra. Une danse très érotique et prohibée par les autorités. Les femmes portent, à l'époque, sous leur robe et jupons, des culottes fendues. Le *cancan* inspire par la suite un spectacle : le *french cancan*, inventé par Charles Morton à Londres en 1868. Et depuis diffusé dans le monde et notamment à Paris. Le confetti est lancé mondialement au Carnaval de Paris en décembre 1891. Le serpentín est lancé au Carnaval de Paris en 1892.

L'usage massif du confetti à Paris de 1891 à 1914, celui du serpentín, durant quelques années à partir de 1892, confine à une véritable épopée. Sur les Grands Boulevards, après la bataille, on s'enfonce jusqu'au genou dans la masse de confetti, qui se vend au verre ou au kilo. La Seine, à la sortie du grand collecteur des égouts de Paris à Clichy, le lendemain matin des grandes batailles de confetti prend l'apparence d'une «immense banquise multicolore ». Les serpentíns de 50 à 200 mètres de long rendent les arbres dénudés des grands boulevards « tout chevelus et multicolores ».

Les aventures galantes de Carnaval sont favorisées par la règle qui veut qu'il est considéré comme inadmissible de démasquer quelqu'un contre sa volonté. Seule la police s'arroge ce privilège quand elle arrête une personne masquée. L'éthnologue et folkloriste Arnold Van Gennep écrit en 1947 dans son *Manuel de folklore français contemporain* : « comme les romanciers l'ont observé souvent, le Carnaval, au milieu du XIX^e siècle permettait à une honnête femme parisienne d'agir en fille entretenue, ou pire. » Pire, pour lui, c'est probablement quand une femme, profitant du Carnaval, se permet la liberté que l'ordre moral établi attribue en permanence aux hommes et refuse aux femmes.

Le Carnaval était fêté dans le XIV^{ème} arrondissement, comme l'atteste une gravure datant de 1874 montrant la fête de la Mi-Carême dans un lavoir du quartier Plaisance. En 1898, toujours dans le même quartier, existe la goguette des *Fauvettes*. En 1934, deux photos de l'agence *Meurisse* immortalisent la cavalcade du Lion de Belfort organisée à l'occasion de la Mi-Carême.

En 1956, j'ai cinq ans. A l'époque, le mardi gras, des masques isolés sortent se promener dans le quartier Plaisance où je vis et suis né. Ma mère nous emmène, ma sœur et moi, rencontrer ces masques. Un très joli masque m'a beaucoup frappé avenue du Maine. Il y avait grand soleil. Le temps était beau mais un peu frais. Normal, pour un mois d'hiver. Je ne me souviens pas très précisément de ce masque. C'était une jeune fille. Probablement joliment déguisée en fée. Vers la même année, un artisan céramiste, Roger Vigeant, faisait, 37bis villa d'Alésia, dans l'ancien atelier de Matisse, une grande fête avec plusieurs centaines d'invités. Au moins une fanfare des Beaux-Arts jouait. Il y avait plein à manger et à boire. Ce que les invités apportaient. C'était un vrai festin pour l'enfant pauvre et affamé que j'étais. Inexplicablement, pour y aller, il fallait obligatoirement se costumer. Ce jour-là, une jeune fille de 16 ans, Monique Pipon, m'a fait peur avec son déguisement et notamment ses moustaches de chat dessinées au crayon noir sur son visage régulier. Cette fête annuelle, c'était « la Fête chez Roger ». J'y suis allé cinq fois. J'ignorais qu'il s'agissait du Mardi Gras. Elle a disparu dans les années 1960, après le décès de l'oncle de Roger Vigeant, le vieux Waltispurger, un ancien combattant de la Grande Guerre, où il avait perdu un œil.

Mais où sont passé les cortèges, les grands événements du Carnaval de Paris ? Après le grandiose cortège du Bœuf Gras du 19 mars 1936, le dernier grand cortège est sorti pour le jeudi de la Mi-Carême 28 mars 1946. Il est organisé par la corporation des Forts des Halles et les étudiants avec le soutien des grands journaux parisiens. Parti de la place du Panthéon, il parcourt tous les grands boulevards et fini en se dispersant rue Coquillière, au cœur des Halles. Le succès est énorme.

Dans les années 1950 et jusqu'en 1960 inclus on voit défiler sur les Champs Élysée des cortèges costumés de plusieurs centaines d'enfants le jeudi de la Mi-Carême. En 1960, précision donnée par le journal *France Soir*, il s'agit de 800 enfants de Saint-Mandé.

Le jeudi de l'Ascension 27 mai 1954, donc hors de la période du Carnaval, on voit un très grand corso fleuri avec des chars genre Carnaval défiler pour marquer l'ouverture de la *Grande saison de Paris*. Le succès est énorme. Au nombre des commentateurs on trouve un jeune journaliste du nom de Philippe Bouvard. En 1977, Paris élit un maire pour la première fois depuis 1870. Peut être en lien avec cet événement, est organisé en juin une parade dans la rue et une autre montée sur des péniches sur la Seine. C'est la *Fête de l'Été*, baptisée aussi « *Carnaval des Carnavals* ». Elle est organisée par l'Office de tourisme de Paris et la chaîne de radio périphérique *Europe 1*. Y défile entre autres une fameuse école de samba, l'école *Beija Flor*. Un million de spectateurs admireront l'événement, qui ne sera pas renouvelé. Le Carnaval est sensé être ici à l'honneur. Mais, comment la foule pourrait-elle emboîter le pas à un défilé de péniches décorées se déplaçant sur la Seine ?

Il y a vingt et un ans, fin septembre 1993, quand je prend l'initiative de la renaissance du Carnaval de Paris, cette fête est complètement oubliée. Pour le Parisien, le Carnaval c'est à Nice ou à Rio de Janeiro. Le Mardi Gras et la Mi-Carême longtemps mentionnés sur le très fameux calendrier des PTT n'y figurent plus. Ou vont bientôt cesser d'y figurer.

Les mots-mêmes « Carnaval de Paris » n'apparaissent plus nulle part. Cette fête paraît s'être effacé de la conscience des Parisiens. Le Carnaval de Paris relève alors littéralement de l'archéologie.

2ème partie : mais, pourquoi et comment le grand et célèbre Carnaval de Paris a-t-il pu disparaître ?

On invoquera les motifs sensés faire de cette disparition une fatalité. La vie moderne, la télévision, le chômage, les départs en weekend, la circulation automobile, la répression faite par les autorités, le manque d'argent, l'évolution des mœurs et patati et patata.

Plus de Carnaval de Paris, mais à 242 kilomètres de là, 299 par la route, il y a Dunkerque. Et là c'est le plus beau des Carnavals ! Toute la ville se costume et descend dans la rue, dans une joie indescriptible. Et pas seulement à Dunkerque. C'est vrai également dans toutes les petites villes alentours : Bergues, Malo-les-Bains, etc. Pourtant à Dunkerque il y aussi la vie moderne, la voiture envahissante, le chômage, etc. qui seraient sensés expliquer la perte du Carnaval de Paris.

Ah mais si ! diront certains. Il y a une explication très simple, absolument évidente : ce sont des gens du nord, des ch'ti. Ils ont le sens de la fête. C'est pas comme les Parisiens, qui l'ont oublié.

Oui, mais, si vous faites 66 kilomètres depuis Dunkerque, vous arrivez à Lille. C'est une grande ville, bien plus riche que Dunkerque, avec une université. Ce sont aussi des gens du nord. Et il n'y a plus de grand Carnaval.

Car il existait jadis un grand Carnaval à Lille. Il fut notamment fréquenté par le goguettier, poète et chansonnier Alexandre Desrousseaux. Celui-là même qui, en 1853, a lancé sa célèbre chanson « *Fais dodo, mon p'tit Quinquin* », « *L'canchon dormoire* » en ch'ti, l'hymne national de Lille, connu de tous les gens du Nord.

Alors, pourquoi il n'y a plus de grand Carnaval à Paris et Lille et il en existe toujours un à Dunkerque et dans les petites villes alentours ?

Je mettrais dix-huit années en tout pour parvenir à répondre à cette question.

3ème partie : cuisine et Carnaval

De même qu'il existe des recettes de plats cuisinés, il existe des recettes pour préparer la réussite d'une fête.

Quand je commence mes recherches en 1993 je vois vite que se posent à moi trois questions :

Qu'est-ce qui a existé comme Carnaval à Paris ?

Pourquoi il a disparu ?

Comment il pourrait revenir ?

Il n'existe aucun ouvrage répondant à ces trois questions.

J'ai cherché à faire renaître le cortège traditionnel carnavalesque parisien de la Promenade du Bœuf Gras et y suis parvenu en 1998, après cinq années d'efforts et avec l'aide d'Alain Riou. Et ensuite, j'ai fait renaître l'autre cortège carnavalesque traditionnel parisien, celui des Reines des Blanchisseuses de la Mi-Carême. C'était en 2009 et avec l'implication d'Alexandra. Depuis leur renaissance, ces deux cortèges défilent chaque année. Mais si cela est déjà extrêmement positif, ça ne répond pas à la question de la forme d'organisation de la fête populaire parisienne à retrouver.

La réponse est venue avec du temps, de la réflexion et de très précieuses rencontres.

Au Carnaval de Cherbourg 2009, où j'ai été invité d'honneur pour juger le bonhomme Carnaval, j'ai rencontré des carnavalesques de Dunkerque. J'ai en particulier fait la connaissance de William, le président des *Veintches*. Il m'a fait rencontrer deux autres sociétés du Carnaval dunkerquois : les *Boucaniers* et les *Golden Sprats*. Pour mieux nous faire connaître le fonctionnement du Carnaval chez eux, William m'a invité, avec Alexandra, carnavalesque parisienne, à une fête à Dunkerque.

Le souhait généreux des Dunkerquois était que nous puissions à leur contact profiter de leur expérience. Et ils ne voyaient pas d'inconvénients, bien au contraire, à ce que nous réussissions un jour un Carnaval de Paris infiniment plus grand que le leur.

C'est en discutant avec eux à Dunkerque, avec précisément le président de la société des *Boucaniers*, que j'ai appris ce que je n'avais jamais lu nulle part. Et que d'autres Dunkerquois présents, questionné par moi, m'ont confirmé aussitôt,

La taille des sociétés du Carnaval dunkerquois est de 12 membres exceptés 4 d'entre elles, parmi lesquelles les *Acharnés* et les *Potes Iront*, qui totalisent chacune une cinquantaine de membres.

Par la suite, j'ai rapproché cette information de celles que je découvrais dans de vieux ouvrages du XIXème siècle parlant des goguettes, sociétés chantantes notamment parisiennes. Il y en avait des centaines à Paris et des milliers dans toute la France. C'était un mouvement de masses, à une époque où le Carnaval était très fort et grand partout.

4ème partie : disparition, histoire révisée et oubli organisé des goguettes

Il y avait vers 1820 au moins une goguette dans chaque rue de Paris. Comment a-t-on pu l'oublier ? Et quelle était leur taille ? Petite, comme à Dunkerque aujourd'hui. A Paris, leur taille n'atteignait

pas 19 membres jusqu'en 1835.

Car une loi frappait d'une très lourde amende les réunions atteignant ou dépassant vingt présents. En février 1835, un procès eu lieu contre une goguette qui avait dépassé le chiffre autorisé. Et cette goguette, la *Goguette de l'Enfer*, dont les membres avaient pour sobriquets des noms de démons, obtint gain de cause. L'affaire fit jurisprudence : s'il s'agissait juste de se voir pour chanter, boire et s'amuser, il n'y avait plus aucun problème pour atteindre et dépasser le nombre de vingt participants.

A partir de ce jour, les goguettes grossirent. Voulurent faire riche, avoir un piano, un luxe pour cette époque, un théâtre privé... La politique s'invita. Les ambitions sévirent. Les parasites se montrèrent. Et aujourd'hui, tout a pratiquement disparu sauf essentiellement à Dunkerque et dans les villes alentours. Pourquoi ?

Parce que petit on reste fort, uni et indépendant. Quand on atteint, dépasse vingt membres, le groupe se coupe en deux. Les problèmes surgissent : besoin d'argent, d'un local, d'une logistique, parasitage, combat de chefs, divisions, ambitions et rivalités dévastatrices, etc.

Si, à Dunkerque et dans les villes alentours, les sociétés de Carnaval sont restées petites et grâce à ça ont perduré, c'est parce qu'il s'agissait à l'origine de sociétés formées d'hommes au statut social très particulier. Dunkerque, comme Granville, Binic, Bréhat ou Douarnenez, était un port d'où partait chaque année une grande flotte de marins pêcheurs pour une très longue campagne de six mois de pêche à la morue au large de l'Islande et de Terre Neuve. Parmi ces villes, trois au moins ont conservé un Carnaval conséquent : Granville, Dunkerque et Douarnenez. *Carpe diem* : de la campagne de pêche à la morue dans des conditions dangereuses et épouvantables on ne revenait pas forcément. Il valait mieux faire la fête avant. L'actuel Carnaval de Dunkerque est à l'origine un Carnaval de marins pêcheurs de morue qui dépensaient une avance faite avant le départ. Ces marins embarquaient ensuite dans de petits voiliers baptisés lougres, dont les équipages comptaient généralement douze hommes. C'est l'ampleur conservé des sociétés philanthropiques et carnavalesques de Dunkerque et des villes alentour. Le nom de « société philanthropique et carnavalesque » est celui que portent les goguettes à Dunkerque et dans les villes alentours.

Aujourd'hui, si vous questionnez un Dunkerquois et lui demandez : « mais, les sociétés de carnaval à Dunkerque sont petites ? » Il rétorquera : « bien sûr, qu'elles sont petites ! » Pour lui ça va de soi, c'est l'évidence. Il est même possible, c'est à vérifier, que ce principe étant implicitement admis, il n'est pas inscrit formellement dans les statuts des sociétés concernées.

Cette taille réduite, c'est là le secret de la préservation du Carnaval à Dunkerque et dans les villes alentours. Les goguettes existent toujours. Là où elles ont disparu, le Carnaval s'est écroulé.

Pour diverses raisons, je pourrais y revenir, on a aussi cherché à organiser l'oubli des goguettes. On a répandu des légendes comme quoi elles étaient les ancêtres du café concert, n'avaient pas d'autres buts que républicain et politique. Et avaient été toutes liquidées par le régime de Napoléon III.

Eh bien non, une goguette c'est toute autre chose. Ça n'est pas une section d'un mouvement politique. Une goguette, c'est une goguette ! L'amusement, comme le bon café, le bon chocolat ou les bons gâteaux n'a pas une couleur politique définie.

Le mot « goguette », lui, remonte au XV^{ème} siècle et signifiait alors : « être en caresses avec une femme ». Aujourd'hui le sens du mot goguette est d'être un peu saoul en train de faire la fête.

Une fois retrouvée la goguette chantante de nos aïeux, le défi est d'en recréer

Après avoir fait renaître les deux cortèges carnavalesques traditionnels parisiens de la Promenade du Bœuf Gras et des Reines des Blanchisseuses de la Mi-Carême, il ne me restait comme nouveau défi qu'à faire revivre les goguettes. Pourtant simple en théorie, la tâche ne s'est pas avérée facile.

En juin 2010, à force de m'entendre parler des goguettes du soir au matin, Alexandra, ma copine de l'époque, s'est décidée à en créer une. La *Goguette des Jardiniers* est née dans la *Cité Jardins d'Asnières*, cité HLM.

Nous étions huit dont deux enfants, un de 4 ans, l'autre de 9, un jeune de 13 ans, et cinq adultes, tous voisins. Ça s'est d'emblée très bien passé.

Interrogée par moi, pour savoir ce qu'elle en pensait, une des goguettières, Régina, m'a répondu : « C'était génial, ça permet de connaître ses voisins ! »

Malheureusement la goguette a eu du mal à poursuivre son activité, du fait des soucis de santé de sa fondatrice et animatrice. Cette goguette a été une étape sur le chemin de la renaissance goguettière.

Il fallait se remettre à l'ouvrage pour créer des goguettes.

5ème partie : la redécouverte du bigophone

Au cours de mes recherches, en 2011, j'ai fait l'historique d'un extraordinaire instrument de musique carnavalesque largement oublié aujourd'hui. Inventé en 1881 par le Français et Parisien Romain Bigot qui lui donna le nom de bigophone. Il connut un succès mondial. Et les goguettes s'en emparèrent.

J'ai fait un article très détaillé intitulé « Bigophone » dans *Wikipédia*. Cet instrument fut copié aux États-Unis et vendu sous le nom de Vocophone, Sonophone, Songophone, Zobo. On vendit aussi d'authentiques bigophones aux États-Unis. Au nombre des ensembles bigophoniques des États-Unis on compta des centaines de fanfares montées sur bicyclettes. L'accompagnement aux percussions était assuré par un tandem portant cymbales et grosse caisse.

Après une vogue portée par les goguettes, le bigophone recula. On ne trouve plus de fanfares bigophoniques organisées qu'en de rares endroits comme Châtellerauld et Le Luc.

Sans bigophones existent aussi encore aujourd'hui de-ci de-là quelques goguettes en France et en Belgique.

A Paris, la goguette politique des *Z'énervés*, à Saint-Bonnet-près-Riom, la Goguette du *Gamounet*, etc. Mais d'une façon générale les goguettes sont bien oubliées à présent à Paris et dans la quasi totalité des localités de France, petites ou grandes.

Goguettes appelées ainsi ou autrement : *société chantante*, *société des amis réunis*, etc. J'ai connu une goguette dans les années 1960. Chaque samedi en fin de matinée un accordéoniste venait devant l'étal d'un marchand de légumes au fond du marché couvert Daguerre rue Daguerre. Un petit groupe de clients et de gens du marché qui se connaissaient et n'étaient pas tout jeunes se rassemblait autour et chantait des chansons. Le marché et la goguette ont disparu depuis longtemps.

6ème et dernière partie : le bigophone et la goguette c'est la recette de la fête

Voici un bigophone fabriqué par Alexandra pour le Carnaval de Paris 2013. Cet instrument de musique est très facile à fabriquer et à utiliser. Il suffit de chanter dedans. Comme vous le voyez, il

est formé d'un kazoo adapté à un pavillon de forme fantaisie. Ici, une fleur fabriquée à partir d'une bouteille d'eau minérale en plastique et d'un grand pot de yaourt de un kilo.

La goguette, équipée ou non avec des bigophones, c'est la recette pour réussir à faire renaître et vivre la fête populaire. Pourtant, depuis quatre ans que j'en parle, j'ai constaté qu'il n'est pas évident de parvenir à faire passer le message.

Il paraît pourtant très simple : s'organiser pour s'amuser. Mais le problème est qu'on a oublié le chemin de la goguette. En 1850, par exemple, tout le monde savait ce que c'était. Aujourd'hui, quand je parle de goguette, on me demande si c'est une guinguette ou une chorale dont je veux parler.

En l'absence de mouvement goguettier, de très puissantes pressions centrifuges tendent à détruire les efforts pour recréer des goguettes.

Ces pressions prennent diverses formes. L'une consiste à nier l'originalité, l'intérêt, l'utilité de créer des goguettes pour s'amuser. « Mais, ça existe déjà, me répondra-t-on. Tu as bien vu l'autre soir on a chanté à la fin du dîner ! » Oui, mais, cette initiative d'un soir ne va pas se reproduire. C'est une expérience vécue dont je parle. Il s'agit d'un vieux classique : opposer la prétendue inévitable et irremplaçable *spontanéité* à l'organisation de la fête. Cette attitude conforte essentiellement ceux et celles qui sont très pressés de ne rien faire. Mais se sentent mal à l'aise à l'idée d'opposer ouvertement leur fainéantise à la fête.

Certains voudront voir la goguette servir à d'autres buts que la fête, la distraction. Il faudra selon eux lui fixer un objectif, un but avec un gain à l'arrivée : argent, notoriété, succès politique, etc.

Ceux qui espéreront voir la proposition de goguette déboucher sur le pouvoir et la gloire s'empresseront de nier l'utilité de rester moins de vingt. Effectivement, dans un groupe de 19, y compris à sa tête, il est difficile de conquérir la puissance et la gloire. On se voit plutôt à la tête de cent, deux cents individus, voire plus encore. Donc, *pas question* d'accepter de rester moins de 20 !

Dès qu'on parle de se réunir pour s'amuser, préparer, faire la fête, le Carnaval, ça interpelle. Mais en même temps ça attire des personnes qui ne savent pas ce que c'est que le Carnaval. Elles vont amener avec elles ces pressions paralysantes qui empêcheront de réaliser quelque chose.

J'ai rencontré, par exemple, des pressions pour aller dans le sens d'une société musicale classique avec chef, prestations, discipline. On a aussi vu dans la goguette le moyen de créer un groupe politique, etc. Toutes choses qui peuvent être fort honorables mais ne sont pas des goguettes.

Pour échapper à ces blocages, j'ai fini par conclure que pour créer une goguette, il faut aujourd'hui aller très lentement, quitte à rester très petit, c'est-à-dire bien moins de 20, durant un temps. Et surtout sélectionner sélectionner ! Tous ceux ou celles qui ne sont pas rigoureusement dans la bonne orientation sont à éviter de chercher à joindre au projet goguettier. Ils l'empêcheraient d'aboutir.

Le prochain Carnaval de Paris c'est le 15 février 2015. Et le prochain Carnaval des Femmes le 15 mars 2015. Ce seront des temps forts pour la fête et les goguettes à venir en région parisienne.

Qui est intéressé ici pour rejoindre la grande aventure goguettière ? L'amusement et la convivialité n'ont pas d'âge. Les recettes d'antan sont toujours valables pour aujourd'hui. Et fonctionnent très bien à Dunkerque. Vous pouvez également laisser votre adresse mail pour la liste de diffusion du Carnaval de Paris et du Carnaval des Femmes. Nous n'envoyons pas plus d'un mail par mois. Pour finir, je vais à présent vous passer quelques illustrations. *Basile Pachkoff Paris, le 15 juin 2014*

30 ILLUSTRATIONS DE LA CONFÉRENCE :

3 photos anciennes du Carnaval de Paris, prises à la Mi-Carême et donnant une idée de l'ampleur de cette fête :



1 - mars 1905 - La foule attend à la gare de Lyon l'arrivée des délégations italiennes avec les Reines de Turin et Milan.

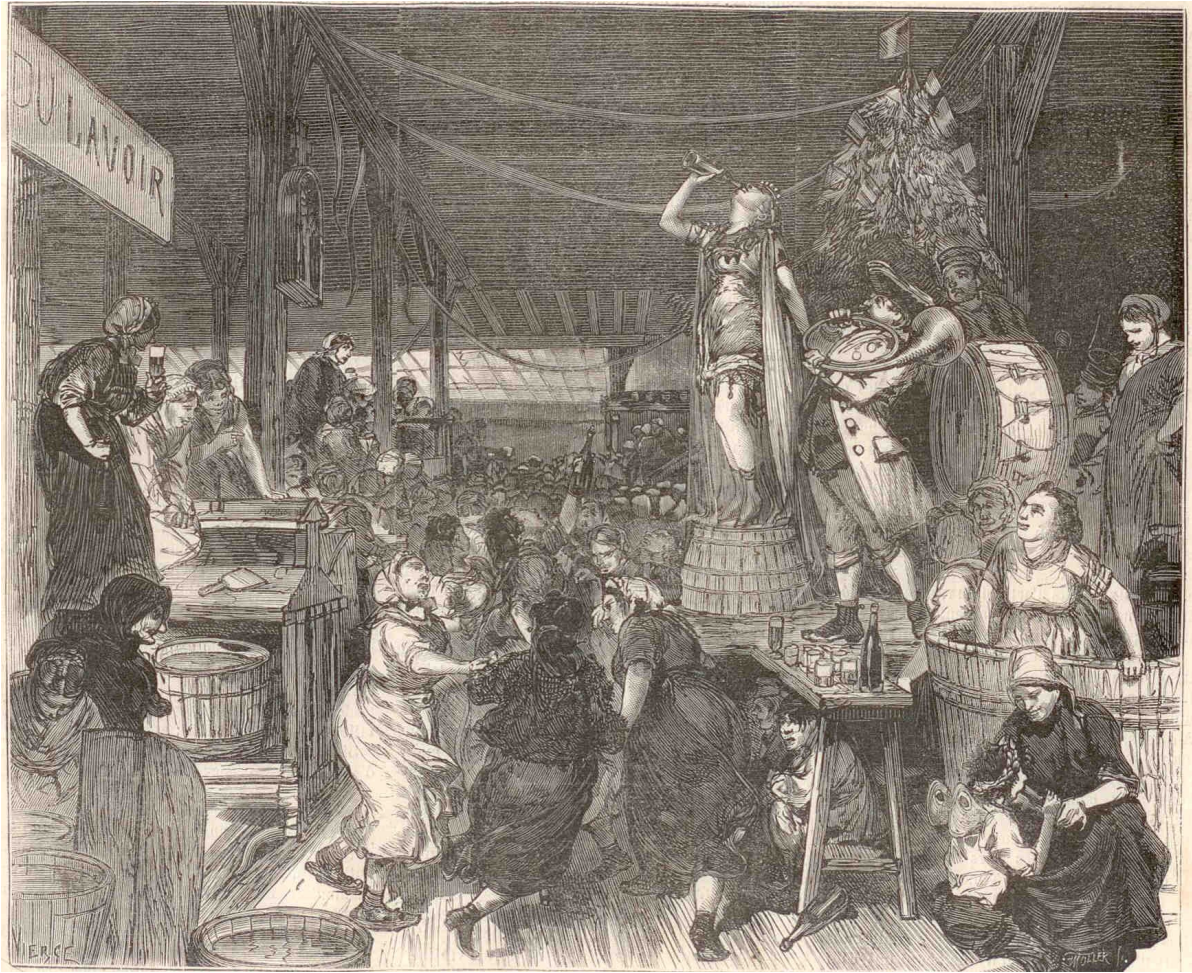


2 - 1920 - Le cortège des étudiants le jeudi de la Mi-Carême 11 mars 1920.



3 - 1928 – Passage du char de la Reine des Reines de Paris Paulette Cayet place de l'Opéra le jeudi de la Mi-Carême 15 mars 1928.

Page suivante, 2 illustrations du Carnaval de Paris dans le 14ème arrondissement.



4 – Fête dans un lavoir de Plaisance le jeudi de la Mi-Carême 12 mars 1874.



5 – Le défilé avenue d'Orléans de la cavalcade de la Mi-Carême le 8 mars 1934.

8 illustrations de la goguette :



6 – Une goguette en 1826.



7 - 1841 – Goguettiers par Daumier



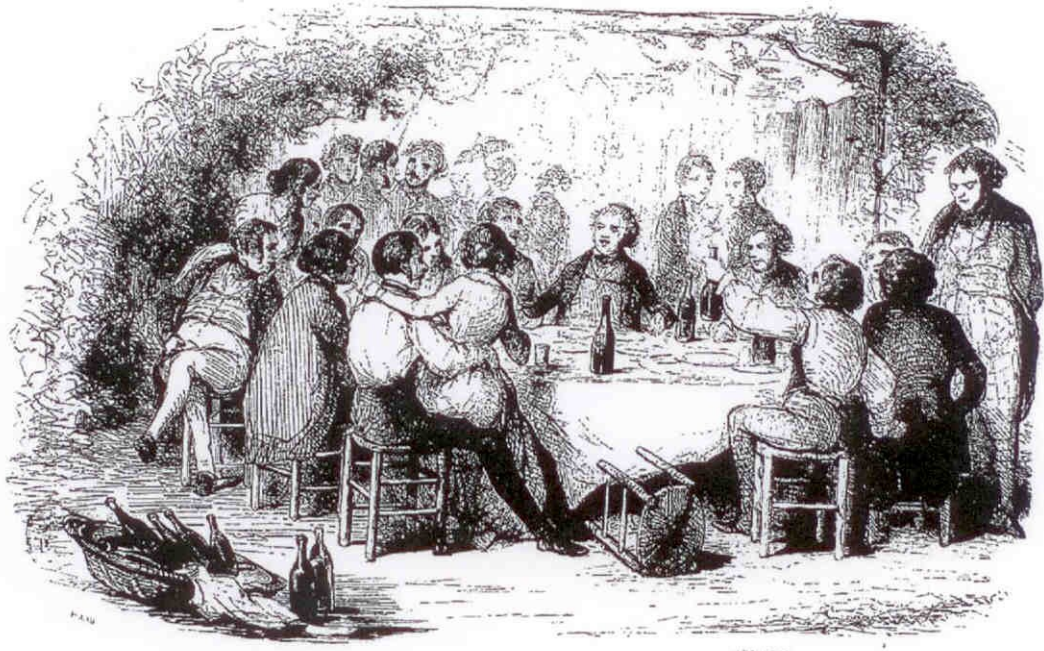
8 - 1845 - Soirée chez Les Gais Pipeaux, goguette féminine, dessin d'Henri Emy.



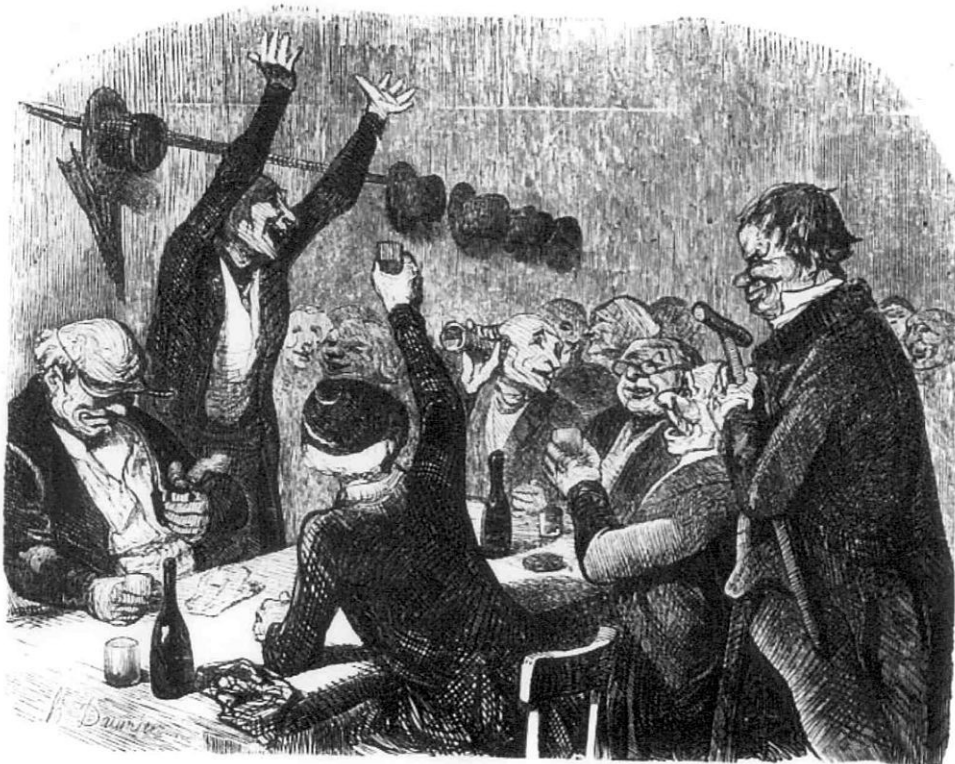
9 - 1844 - Daumier : goguettiers



10 - 1845 - Une goguette réunie en plein air.



11 - 1844 - Une goguette réunie sous une treille.



12 - 1845 - La Goguette des Joyeux à Belleville, vue par Daumier, tous ses membres ont plus de 60 ans, âge vénérable pour l'époque.

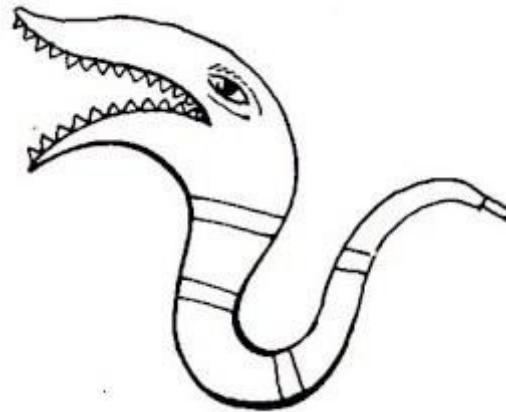
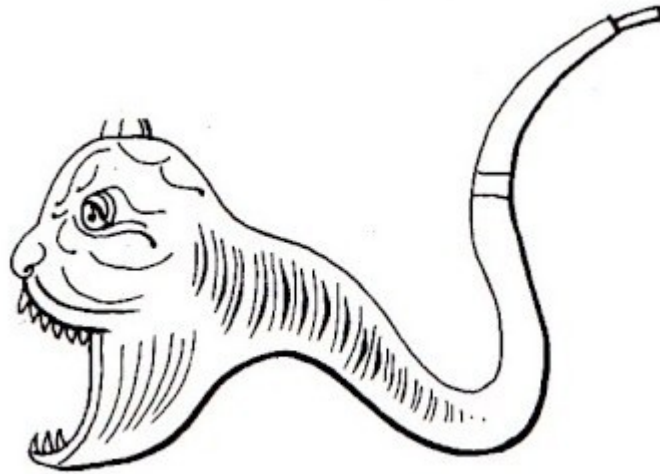


13 - 1849 – Une goguette populaire en plein air.

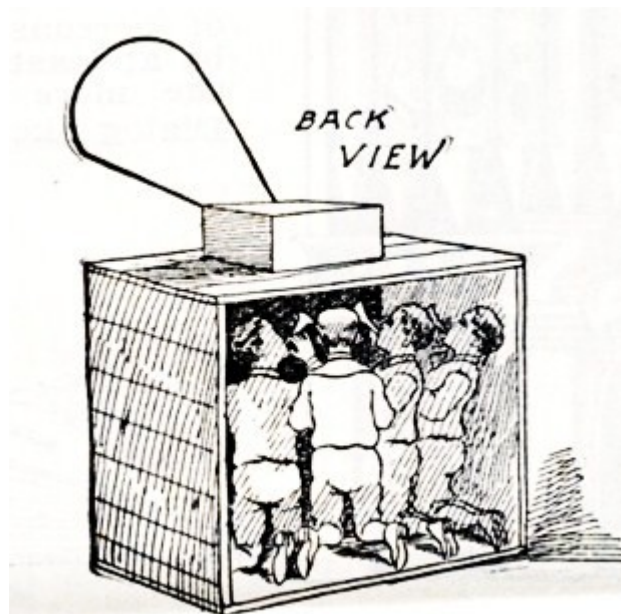


14 - 1868 – Les Flambards au bal durant le Carnaval – Célèbre société du Carnaval parisien, vue par Daumier.

4 vues de bigophones :



15, 16 – Deux dessins extraits d'un catalogue vers 1900.



17 - Mammoth Zobo Phunnygraph US vers 1900 – Zobo géant avec quatre enfants dedans.



18 – Trois bigophones crocodiles fabriqués en 2011 à Paris par Alexandra.

1 publicité pour des bigophones :



БИГОФОНЕСЬ,
 компческіе музыкальные инструменты,
 на которыхъ всякій тотчасъ-же можетъ
 играть любую мелодію, и доставляю:
 3 различныхъ инструмента за 3 руб.
 6 " " " 5 "
 12 " " " 8 "
 съ доставкою и упаковкою.

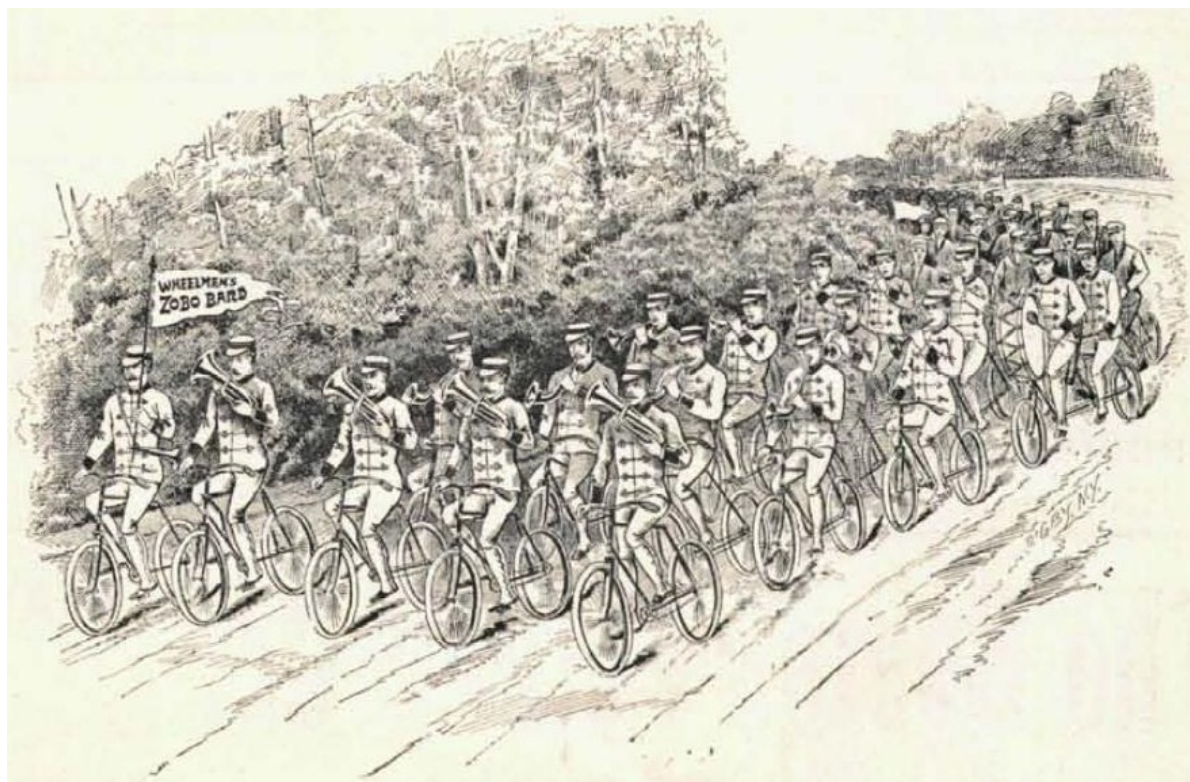
Мой новый роскошный иллюстриро-
 ванный преисъ-нурантъ, содержащій бо-
 лѣе 50 рисунковъ комкати, фонтановъ,
 акварій, террарій, кунальскихъ аниаро-
 товъ, воздушныхъ клозетовъ, бесѣдокъ и
 палатокъ садовыхъ, букеты Мокарта и пр.
 пр., высылаю бесплатно по требованію.
 П. Н. БИЕНЖЕ, № 1840
 СІПетербургъ, Каменноостровскій пр., № 37.

19 – Publicité datant de 1886 pour des bigophones français vendu par un magasin russe de Saint-Petersbourg montrant la diffusion mondiale du bigophone.

7 illustrations anciennes de groupes bigophoniques :



20 – La musique de l'Armée du Chahut des étudiants parisiens à la Mi-Carême 1894, détail d'une image d'Épinal.



21 - Une des centaines de fanfares de zobos (bigophones américains) cyclistes aux États-Unis : la fanfare du Century Wheelmen's Club de Philadelphie en 1896.



22 – Le Metlakahla Zobo Band composé de jeunes filles d'Alaska dans les années 1910.



23 – Vue d'un concours de bigophones aux Lilas en 1912.



24 - L'Amicale bigotphonique chartraine, photographée vers 1913.



25 - Les bigophones de la Commune libre de Persan dans les années 1920.



26 - Le jeudi 11 mars 1926, dans le cortège de la Mi-Carême au Carnaval de Paris triomphe une fanfare de bigophones belges composée de 153 musiciens costumés. *Le Petit Parisien* écrit :

Le succès, cependant, allait aux pierrots blancs, aux pierrettes blanches de l'Harmonie burlesque belge : le Soutien de Saint-Gilles — imposant orchestre où dominaient les bigophones surmontés d'ustensiles de cuisine. On les applaudissait. On criait « Vive la Belgique ! »

2 illustrations modernes de groupes bigophoniques :



27 – C'est Caïman trop marrant ! Première sortie en 2011, place Gambetta à Paris



28 - La fanfare bigophonique des Barbaillans au Luc en 2011.

Et pour finir :



29 - La Bande de Malo 2012, cortège d'un des Carnavals de la région de Dunkerque.



30 - La foule s'amasse au départ du dernier Carnaval de Paris place Gambetta le 2 mars 2014 où nous étions 3500 dans le cortège, chiffre de la Préfecture de police.